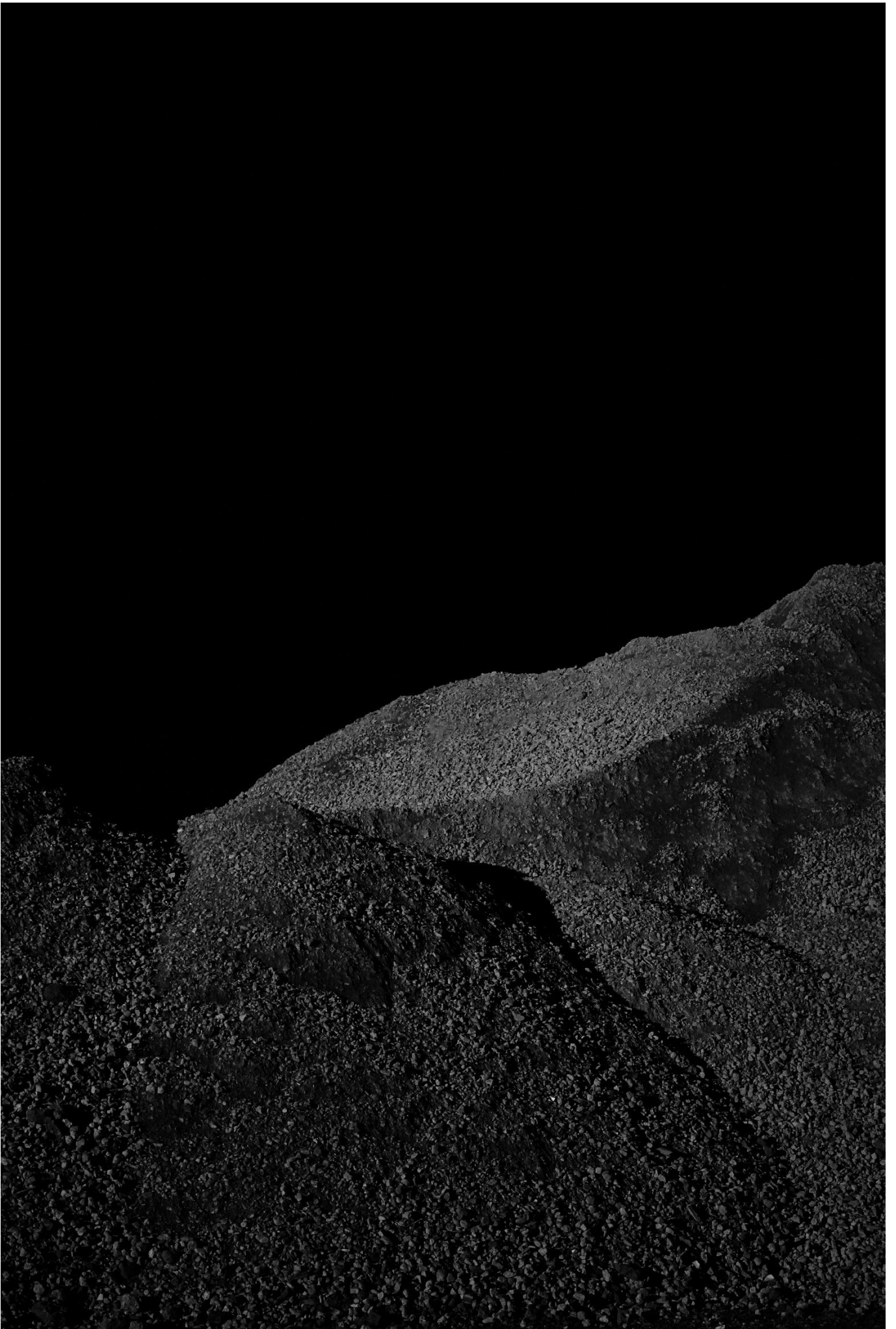






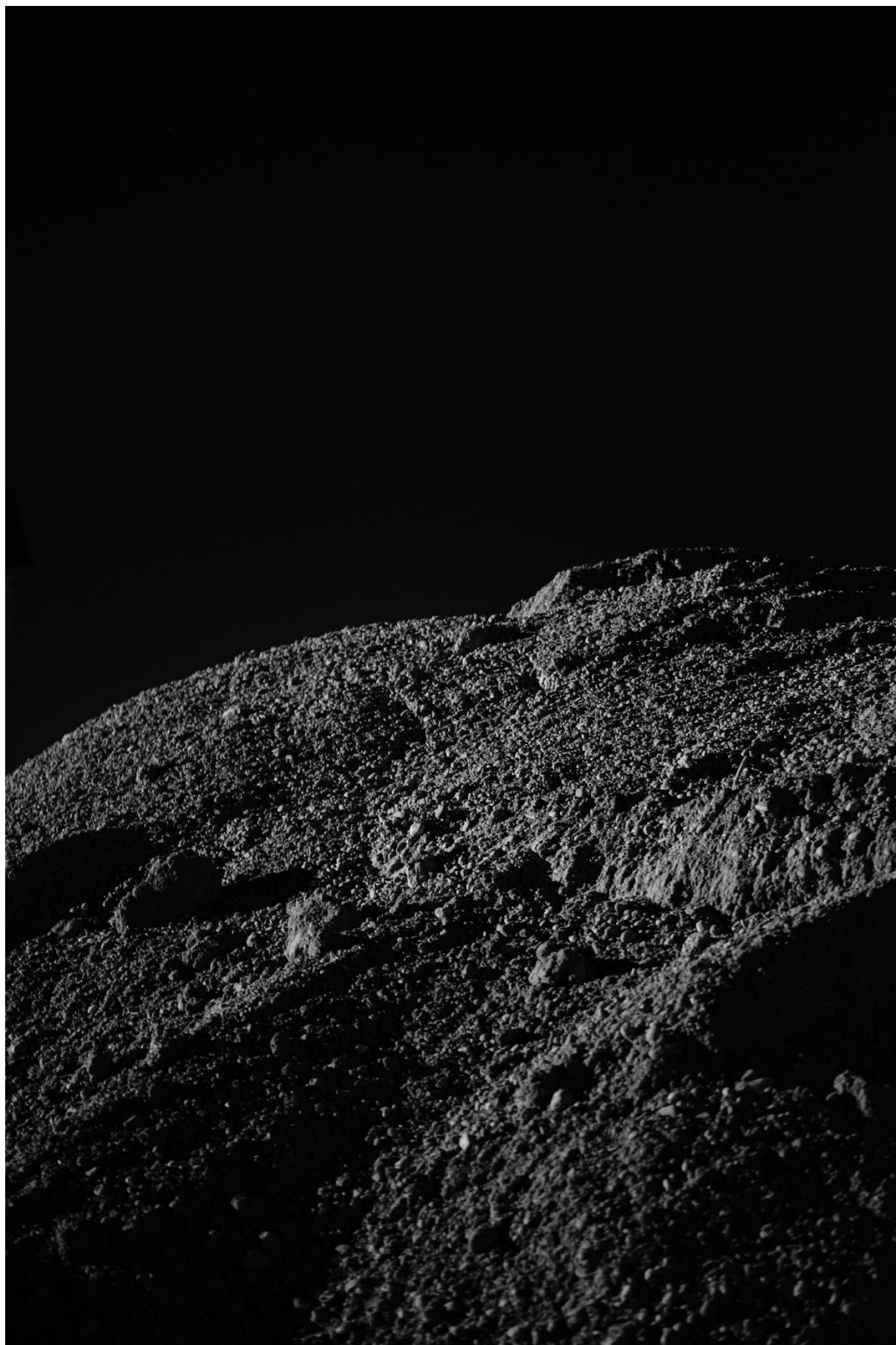
www.galerielapierrelarge.fr

La face cachée de la Lune

Benjamin Kiffel

16/09/2026 - 24/10/2026





LA FACE CACHEE DE LA LUNE

Benjamin Kiffel

Après avoir approché le chaos jusqu'aux prémices de l'explosion et expérimenté l'usage de l'IA dans le projet foisonnant *Hybridations* en 2024, Benjamin Kiffel revient avec une nouvelle proposition qui nous conduit sur *La face cachée de la Lune*.

Dans ce nouvel opus, il est toujours question du chaos mais cette fois-ci, le photographe choisit de porter son regard juste après la catastrophe, au moment où la poussière flotte encore dans l'atmosphère, où le champ des possibles est complètement ouvert dans une temporalité répétitive aux accents d'éternité. Il poursuit ici sa réflexion sur l'image en reprenant une pratique plus conventionnelle de la photographie mais toujours en détournant la réalité.

Avec *La face cachée de la Lune*, il revient à la nuit, entre rêve et cauchemar, pour s'arrêter à nouveau sur le paysage en l'abordant cette fois dans un dialogue entre des photographies en format portrait auxquelles répondent des vidéos dont le mouvement très lent confine à l'apesanteur. Le tout dans un noir et blanc contrasté. Présentée sur des écrans se faisant face, cette friction entre les photographies comme des lames de paysage égrainées dans un goutte à goutte sans fin et les panoramiques en boucle dont les images défilent dans un tempo largo est troublante. Un trouble auquel contribue aussi le son diffusé dans l'espace d'exposition. Conçu de la même façon que les images à partir d'un détournement du réel, il s'apparente au bruit blanc permettant ainsi de recréer une ambiance spatiale.

En prenant du recul lors de cette escale lunaire, Benjamin Kiffel n'en reste pas moins terre à terre : cet univers empreint d'une grande poésie, de fragilité et de beauté n'est finalement qu'un prétexte pour nous donner à voir la société contemporaine dans une mise en abyme à l'atmosphère chaotique et désolée.

La série *La face cachée de la Lune* se compose de 58 photographies en noir et blanc diffusées sur écran et de deux vidéos (3 minutes 44 et 10 minutes 20, noir et blanc).

6 tirages (50 x 75 cm, tirage Canson Lustre 310g contrecollés sur dibond) occupent les cimaises de la galerie.

La boucle sonore est une création originale de 21 minutes 40.

L'ensemble a été produit en 2026.

L'ensemble des photographies présentées sur écran est disponible à la vente sous forme de tirages numérotés (5 exemplaires) et signés.

Commissariat d'exposition : [Bénédictte Bach](#) pour le LAB

L'exposition *La face cachée de la Lune* de Benjamin Kiffel est soutenue par Les Tanneries Haas et Protagoras.

L'ensemble des images présentées dans ce dossier sont issues de la série photographique La face cachée de la Lune de Benjamin Kiffel.

EVENEMENTS ASSOCIES

Durant l'exposition *La face cachée de la Lune* de Benjamin Kiffel, la galerie La pierre large – le LAB vous propose un programme d'événements dans son caveau et hors les murs en partenariat avec l'association Strasbourg Galeries et Art Contemporain, la Maison Européenne de l'Architecture – Rhin Supérieur et LAMA Architectes dans le cadre des Journées d'Architecture.



VENDREDI 25, SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 SEPTEMBRE : STRASBOURG GALERIES TOUR

Pour cette nouvelle édition, la galerie La pierre large – le LAB vous ouvrira ses portes **les vendredi 25, samedi 26 et dimanche 27 septembre de 14h à 19h**. En présence de l'artiste.

Plus d'infos : www.strasbourg-galleries.com

LECTURE EN GALERIE

**VENDREDI 25 SEPTEMBRE
DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
A 18H**

(entrée libre)



La lecture en galerie permet de faire dialoguer les mots d'un auteur avec l'univers d'un artiste et créer ainsi un écho particulier aux expositions présentées.

C'est avec des morceaux choisis parmi les 49 *narrats* qui composent *Des anges mineurs* d'Antoine Volodine que le Cercle des Lecteurs du Lab ouvre cette nouvelle saison en écho à l'exposition *La face cachée de la Lune* de Benjamin Kiffel dans une partition chorale.

Les *narrats* de Volodine — conçus comme des photographies mentales arrachées à un monde en ruine — ouvrent un espace de survivance et de silence. Chaque fragment isole une scène, un visage, un espace en suspens, comme autant d'images prélevées dans un monde altéré. Ces visions textuelles donnent à percevoir des paysages défaits, des silhouettes en survivance, des lumières incertaines et des zones où la poussière semble retenir le temps.

Portée à plusieurs voix par les membres du cercle des lecteurs du LAB, la lecture traverse ces images fixes et en fait entendre les variations, les respirations, les silences. En donnant corps à ces fragments, la lecture ouvre un espace de perception où l'image et la narration se superposent, invitant à considérer ce qui demeure dans les marges du visible.

Plus d'infos : <https://www.galerielapierrelarge.fr/lecture-en-galerie/>



LES DEGUSTATIONS DE LA PIERRE LARGE

**SAMEDI 26 SEPTEMBRE
A 19H**

[SUR INSCRIPTION](#)

En écho à l'exposition *La face cachée de la Lune* de Benjamin Kiffel, nous vous proposons une découverte de 4 vins du Piémont, des pépites d'une région relativement méconnue qui produit des vins fins et élégants.

Nous avons déniché des Barbera d'Asti et d'Alba ainsi qu'un Freisa (très original) cet été en Italie. Des saveurs complexes et subtiles. Nous sommes ravis de partager ces découvertes avec vous. Quel vin allez-vous préférer ? Un accompagnement de charcuterie fine et de fromages sera proposé. La promesse d'un moment chaleureux !

Soirée sur inscription : <https://www.helloasso.com/associations/association-la-pierre-large-le-lab/evenements/decouverte-de-vins-du-piemont>

HORS LES MURS



WORKSHOP PHOTO

S'enraciner dans le paysage

Samedi 10 octobre 2026

10h - 15h

GALERIE LA PIERRE LARGE - LE LAB
25 RUE DES VEAUX STRASBOURG
MERCREDI AU SAMEDI 10H - 15H
WWW.GALLERIEPIERRELARGE.FR



WORKSHOP :

S'ENRACINER DANS LE PAYSAGE

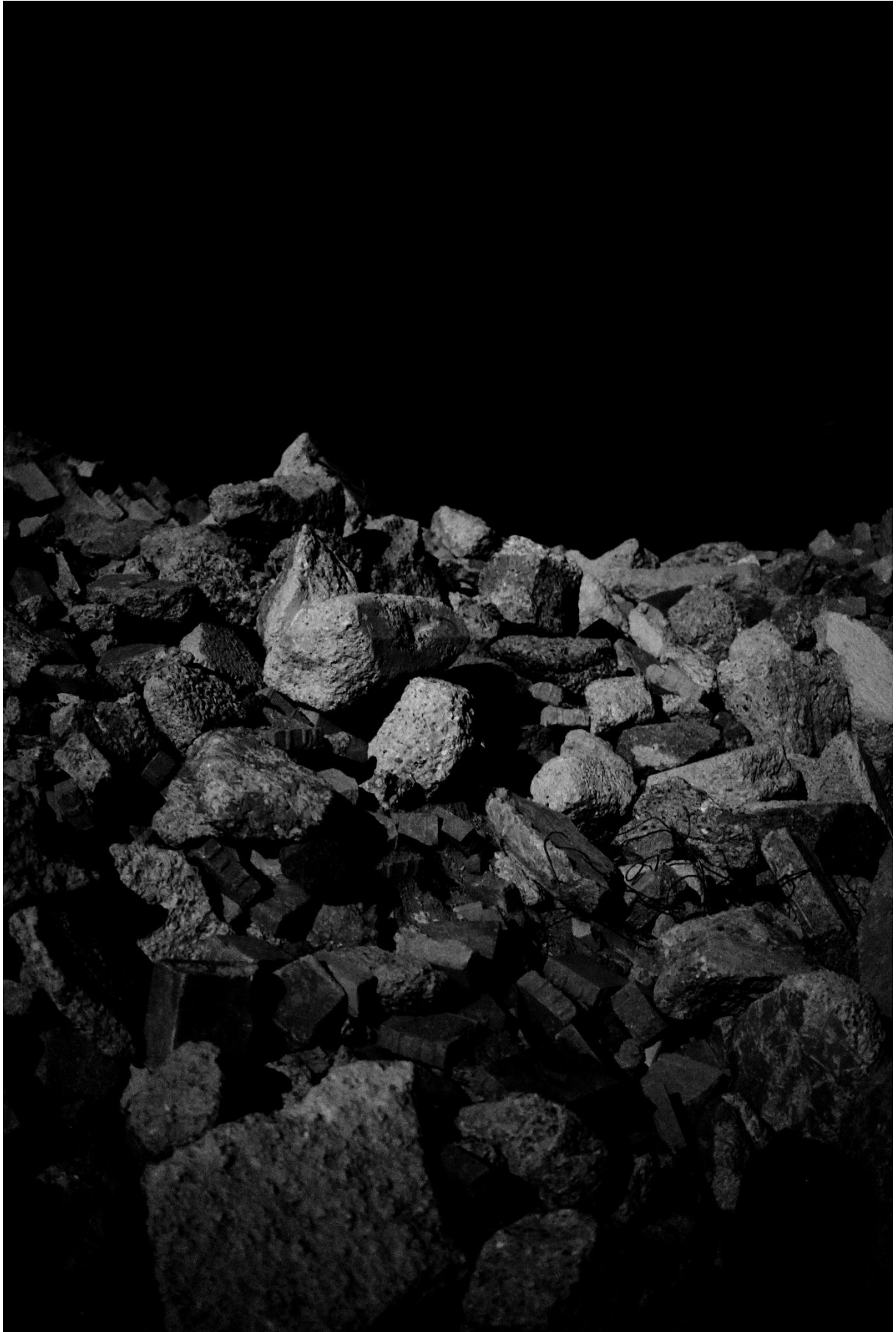
LE SAMEDI 10 OCTOBRE

DE 10H A 15H

La galerie La Pierre Large propose un atelier photo autour du paysage urbain sur le site du Making Hof à Cronenbourg. Ce projet d'habitat groupé en auto-promotion sorti de terre il y a 10 ans a vu depuis sa physionomie évoluer : le temps a imprimé sa patine sur le bâtiment tandis que la végétation s'est développée. Le Making Hof s'est enraciné dans son environnement.

L'atelier, animé par les artistes Bénédicte Bach et Benjamin Kiffel et l'agence LAMA Architectes, a lieu en deux temps : le matin prise de photos, l'après-midi restitution des images. Ouvert à tous, venez avec votre matériel photo (smartphone, appareil photo), et un gilet jaune. Le déjeuner sera tiré du sac.

Atelier sur inscription : <https://www.m-ea.eu/event/senraciner-dans-le-paysage/>



ENTRE ECLIPSE ET ECLAT

Bénédicte Bach

Alors que les missions Artémis se succèdent, que les engins d'exploration planétaire glanent de précieux échantillons, la Lune - objet de convoitise, d'enjeux politiques et stratégiques - ira jusqu'à éclipser le soleil en cet été 2026. Depuis les premiers pas sur son sol il y a plus de 50 ans et plus particulièrement depuis une vingtaine d'années, l'attraction lunaire est forte, plaçant cet astre de la nuit en pleine lumière. C'est dans ce décor, que Benjamin Kiffel nous embarque pour un autre regard sur le monde.

Après *Hybridations* (2024) dans lequel l'artiste s'aventurait jusqu'aux frontières du chaos, nous sommes conviés, cette fois, sur *La face cachée de la Lune*. Un territoire aussi symbolique qu'onirique, objet de secrets, fantasmes et désirs, tout à la fois réel et imaginaire. Une destination emblématique et métaphorique qui lui permet de questionner l'image produite dans un monde technologique de plus en plus chaotique et bouleversé, aussi violent que fragile. En s'affranchissant de la force d'attraction du réel, Benjamin Kiffel construit un corpus dans lequel le paysage se transforme en un territoire de dérive, entre ruine, flottement et fiction, et ouvre la possibilité d'un récit nouveau.

Dans l'imaginaire collectif nourri par les illustrations de chaque mission spatiale, le paysage lunaire est aride, poussiéreux et désolé. Un décor qui renvoie au silence et au vide qui suivent une catastrophe. La seconde d'après le chaos. Celle où les cendres sont encore chaudes. Celle où on ne sait pas encore ce que sera la suite de l'histoire. Celle où toutes les pistes sont ouvertes. Si en 2024 le photographe avait volontairement dopé certaines de ces images à l'intelligence artificielle – brouillant les frontières entre le vrai et le faux – il revient, cette fois, à une pratique photographique classique, arpentant la nuit éclairée par le faisceau spécial de la Lune. Mais toujours dans une approche plasticienne : la réalité ne semble avoir d'intérêt pour lui que s'il peut, non pas la documenter, mais l'utiliser pour construire un imaginaire et porter un récit qui déborde du cadre.

C'est ainsi qu'il nous présente ses paysages lunaires dans deux formats : panoramique dans des vidéos auxquelles répondent des séries photographiques en format portrait, entre révolution et échantillons lunaires, globalité et particules élémentaires. Le thème du paysage – habituellement nocturne et urbain, mais aussi rural ou maritime, architecturé, flou ou superposé – ponctue régulièrement le parcours du photographe. A chaque fois, c'est la lumière qui en définit les contours et donne la tonalité au récit. Dans l'espace retenu pour cette exploration spéciale, la nuit très sombre lui permet d'abstraire la matérialité des choses pour faire le focus sur des lignes de crêtes dont l'angle de prise de vue nous donne l'illusion d'une certaine rotondité de l'astre. Le noir et blanc contrasté

vient renforcer cette impression tandis que les lames de paysage dans leur défilement saccadé en regard des panoramiques très lents brouillent les repères. Nous sommes coincés, prisonniers en apesanteur dans cet entre-deux qui rappelle étrangement une situation plus terre à terre. Entre l'information qui tourne en boucle sur les écrans sans jamais s'arrêter et l'atomisation grandissante des communautés sur la planète, l'artificialisation de l'intelligence et le prêt-à-penser, nous pédalons dans le vide : en apesanteur, dans une chorégraphie aussi déliée qu'aléatoire qui semble ne tenir qu'à un fil dans lequel Thésée se serait pris les pieds.

Alors, où sommes-nous ? Le son lancinant à peine perturbé par un écho lointain diffusé dans l'espace d'exposition, composé à partir d'éléments réels détournés évoquant un bruit blanc, semble confirmer que nous sommes bien dans l'espace. Mais nul GPS ne pourra vous le certifier.

Dans les fragments photographiques en suspension comme dans les lentes déambulations, ne subsistent que les traces fossilisées d'un monde disparu dont on perçoit encore le corps pétrifié, dans une posture d'abandon. On suit, de crête en vallon, les détails de ce qui a été, la courbure d'une hanche, la puissance d'un torse, la saillance d'une épine dorsale, les fragments d'un visage, dans un instant comme une éternité. On flotte, on vacille, on hésite. Le trouble s'installe entre la mélancolie qui surgit dans cette poétique des ruines et la beauté insolente de cette désolation que l'artiste fait défiler sous nos yeux, comme un objet précieux. Une aporie qui ouvre une faille dans le tissu de l'univers et invite à la méditation dans ce paysage dont on ne sait plus très bien s'il est lunaire ou simplement imaginaire.

Et finalement, quelle importance ? Avec cette nouvelle proposition, Benjamin Kiffel nous propulse sur une orbite planante, au-dessus des ruines d'un monde dont l'esthétique vénéneuse est distillée dans un goutte-à-goutte infini conjuguée à une ronde sans fin. Echappant à la gravité depuis *La face cachée de la Lune*, l'artiste nous offre un espace poétique qui interroge sur les pesanteurs du monde.



LA FACE CACHEE DE LA LUNE

Benjamin Kiffel

Après *Hybridations*, travail qui nous emmenait juste avant le chaos dans une vision kaléidoscopique du monde (et notamment ses images produites avec l'IA), *La face cachée de la Lune*, interroge le stade ultérieur : juste après le chaos.

C'est une vision métaphorique, pas de Nostradamus ni de Paco Rabanne dans le propos, il ne s'agit pas de prédire un avenir mais d'ouvrir un champ des possibles, un champ de réflexion. Comme souvent, j'essaye de révéler l'air du temps, ce que j'en perçois avec ma sensibilité ; j'ai régulièrement travaillé sur les moments de bascule, de tensions, de ce qui se joue derrière les apparences. Les images racontent aussi une époque, et le rôle des artistes est d'en donner une interprétation, de poser des questions avec leurs propositions. Je voulais me placer ici dans un après, un peu en décalage, hors du temps : dans le futur d'un monde calciné ou dans le passé d'un imaginaire lié à l'enfance, entre les images de dévastation des guerres ou du dérèglement climatique et celles des pas d'Armstrong et de sa mythologie ou d'expéditions plus récentes, jouer de ces codes pour interroger là où nous sommes.

Ce qui m'intéresse, c'est de réfléchir à comment on peut lire le monde, le comprendre, face aux manipulations. La question de la vérité est une question atavique de la photographie. La question de l'image et de sa lecture, de sa compréhension, ont toujours été prégnantes dans mon travail et prend ici une autre dimension. Démêler le vrai du faux est toujours un axe dans cette quête mais ici, il n'y a pas d'apport d'artifice qui donnerait à voir avec précision une lune dont la surface serait augmentée par des images de synthèse présentes sur la toile. Dans ce travail, je n'ai utilisé qu'un appareil photo, dans une posture finalement classique. Partir du réel pour le transformer et lui faire dire autre chose, le transcender.

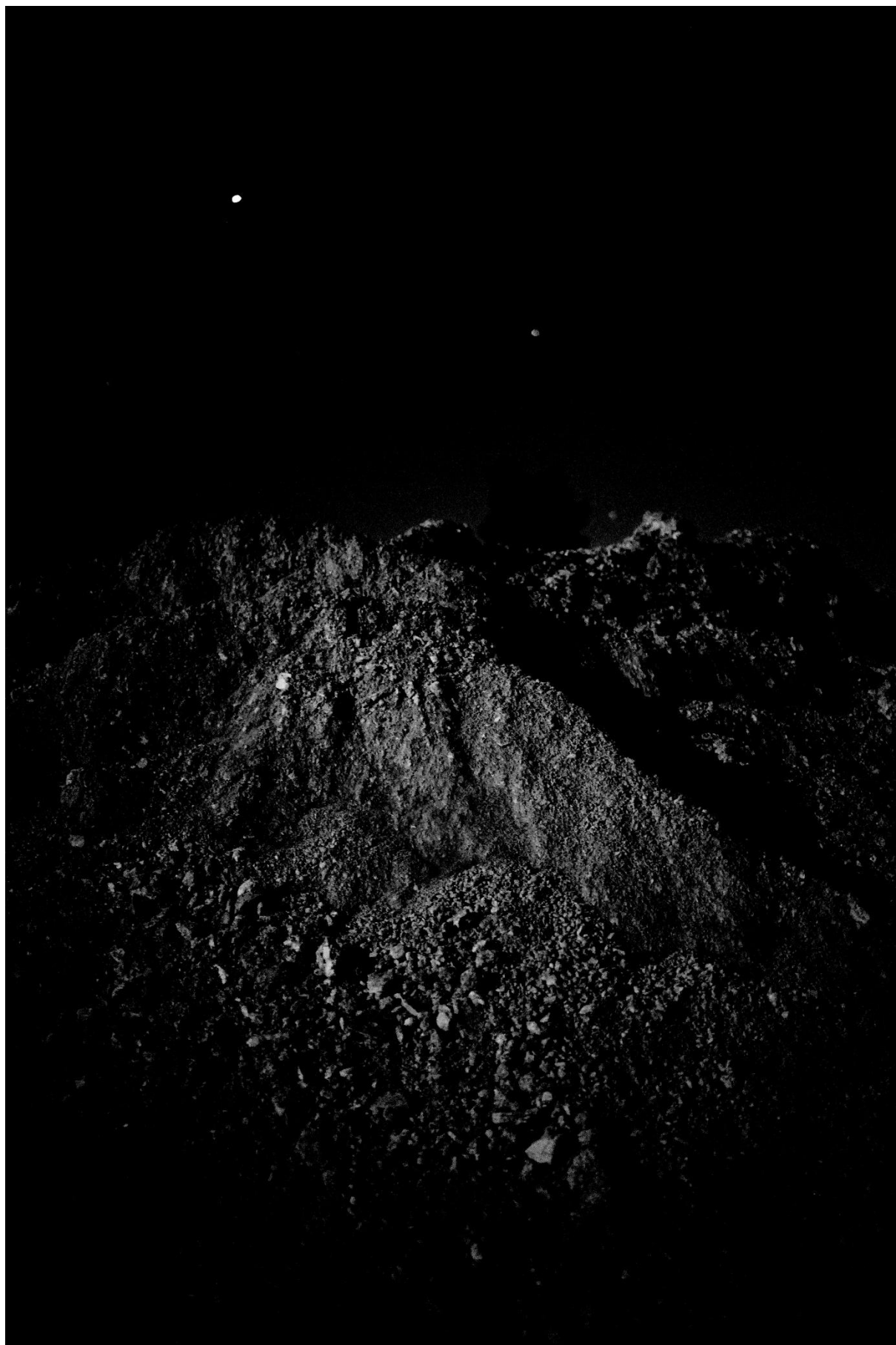
Je voulais camper un espace, un univers spécifique, sombre, en mouvement, obligeant le spectateur à se mettre en orbite, pour mieux s'y perdre, car ce mouvement perpétuel ne nous emmène finalement nulle part : il n'y a pas de révélation, pas de surprise finale, juste une atmosphère, douce et esthétique, lente et cotonneuse, poétique. Les images défilent, amorcent l'idée d'un paysage, en dessinent les contours et les frontières, se succèdent les collines et les lignes de faille, la crête, dans une boucle. On ne ressent pas de malaise, il y a quelque chose de contemplatif dans ce voyage, quelque chose de serein. Et cela ne dit rien de l'avant, laissant libre court à l'imaginaire de chacun. Une part importante de cet espace est laissée à l'interprétation du regardant, suggérant plutôt que décrivant. Les vidéos ainsi construites donnent néanmoins une perception de l'espace panoramique et nous emmènent dans un voyage en périphérie de ce paysage, dont la lenteur du mouvement, toujours latéral, suggèrent presque un film d'animation : on ne sait pas où l'on se trouve, perdu, isolé, solitaire. Le paysage devient malgré tout tangible. On voudrait aller voir ce qui se cache derrière ces collines, mais c'est

impossible, on n'avance pas, on tourne en rond. Il n'y a pas d'action, juste un mouvement, et des points de vue mouvants.

Ce panorama est également déconstruit par le défilement de photographies, en format portrait, lamellisant cet espace qu'on pouvait concevoir, en lui donnant une autre temporalité. Chaque image laisse une place au hors champ plus importante, offrant une autre rythmique, davantage saccadée, qui vient heurter nos minces certitudes. Ces images évoquent un imaginaire connu, et en même temps incertain, renforçant le trouble. Nous sommes happés par des injonctions contradictoires, signe des temps, entraînés dans une danse frénétique, à contre-temps. Une confrontation, un dialogue impossible, une vision parcellaire, qui vient nous surprendre dans cet élan lancinant, décomposant la construction préalable. Cela est aussi renforcé par le choix des motifs, construits en séquences, avec des angles parfois davantage rapprochés, restreignant encore notre perception de l'espace. L'esthétique est léchée, les noirs sont profonds, et contribuent à faire perdre nos repères. Un clignement d'œil dans la ronde des derviches tourneurs. Une pause, un fragment. Et cela nous met dans l'obligation de tout remettre en ordre, de se positionner, de choisir comment appréhender cette réalité.

Une bande son, construite lors des prises de vue, in situ, évoquant l'imaginaire du son de l'espace du cinéma ou des films d'animations vient compléter le tableau et renforce le caractère immersif de l'ensemble.

La face cachée de la Lune nous révèle une part de nous-même, dans un voyage onirique et sensoriel, hypnotique. Une métaphore d'un monde décomposé, désolé, post-apocalyptique. Une rythmique syncopée, une plongée dans le labyrinthe de nos imaginaires.





Ci-dessus et page suivante : captures d'écran extraites des deux vidéos présentées dans l'exposition.

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Benjamin Kiffel est photographe, vidéaste et créateur d'installations. Il s'intéresse notamment à l'espace public, à l'architecture, aux parkings et aux lumières de la ville. Il aime les matières brutes et industrielles, les néons, la nuit, les détournements, les mises en scène. Le plasticien joue des codes et des représentations et interroge nos registres culturels contemporains.

Il existe chez le photographe une quête d'abstraction, une recherche sur les limites du médium, un intérêt pour l'expérimentation. Ce questionnement ne s'inscrit pas dans la tradition de l'instant décisif mais dans une démarche de photographie plasticienne en donnant une place centrale à la réflexion sur la lumière et sa mise en espace. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions et est présent dans des collections publiques et privées.

Cette recherche trouve une nouvelle résonance avec *La face cachée de la Lune*, où l'artiste poursuit son investigation des paysages instables et des récits qui émergent dans les interstices du monde.



NOS PARTENAIRES ET MECENES

Une fois n'est pas coutume, ce sont deux entreprises qui sont engagées aux côtés de la galerie La pierre large pour soutenir l'exposition *La face cachée de la Lune* de Benjamin Kiffel : **Les Tanneries Haas** et **Protagoras**.

Au-delà de l'intérêt porté à l'art, leur soutien est essentiel à la mise en œuvre du modèle original développé par l'association La Pierre large – le laboratoire de l'image contemporaine reposant sur la reconnaissance du travail des artistes invités et la sécurisation des parcours de création par l'attribution d'une bourse d'exposition et de la totalité du produit des ventes. Qu'elles soient ici chaleureusement remerciées !



Depuis 1842, héritière d'un artisanat prestigieux, six générations se sont succédé à la tête des Tanneries Haas. Une saga familiale qui a su traverser les épreuves du temps, en façonnant dans ses ateliers les plus beaux cuirs de veau reconnus pour leur qualité exceptionnelle.

Maroquinerie, chaussure, sellerie et habillement, les 220 collaborateurs installés sur les sites de Barr et d'Eichhoffen transforment les peaux brutes en cuirs finis pour l'industrie du luxe.

Mécène fidèle de la galerie La pierre large depuis plusieurs années, les Tanneries Haas ont développé différents types de collaboration avec les artistes. Depuis trois ans, elles ont ouvert leurs portes à Benjamin Kiffel en tandem avec Bénédicte Bach pour la réalisation d'un film portant sur la mémoire de l'entreprise. Le soutien de l'exposition *La face cachée de la Lune* de Benjamin Kiffel à la galerie La pierre large vient prolonger cette relation privilégiée entre l'industriel et l'artiste.



Protagoras est la holding personnelle de Jean Hansmaennel, entrepreneur, écrivain, philanthrope, créateur de L'Industrie Magnifique et président de l'Alliance Française de Strasbourg.

Société d'investissement et de conseil en stratégie, Protagoras accompagne les dirigeants dans le positionnement et la transformation de leurs entreprises. Notre conviction : l'homme est à la mesure de toute chose.

Un nouvel arrivé parmi les mécènes de la galerie qui n'est pas tout à fait un inconnu : soutien de longue date de la galerie La pierre large, Jean Hansmaennel est également membre du Cercle des Lecteurs du Lab. Un engagement fertile à nos côtés sur tous les fronts pour cet amoureux des mots et des arts en général qui contribue à nourrir la réflexion et à faire vivre les actions portées par la structure en mettant la main à la poche et le cœur à l'ouvrage.



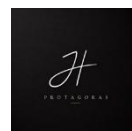
Galerie La Pierre Large
Le laboratoire de l'image contemporaine

25 rue des Veaux
67000 Strasbourg
galerielapierrelarge@gmail.com

Du mercredi au samedi
16h – 19h

www.galerielapierrelarge.fr

Avec le soutien de



Membre des réseaux

